

## Préface

Ce qui frappe avant tout chez Jacques Bousseau, c'est qu'il est issu d'un milieu extrêmement modeste que rien ne prédestinait à une telle carrière, comme d'ailleurs un siècle et demi plus tard, son compatriote vendéen et grand prix de Rome, Paul Baudry. La remarquable carrière de ce sculpteur n'est en effet due qu'à son talent, un talent inné car le jeune vendéen n'a pas, contrairement à beaucoup d'artistes, baigné dans une atmosphère ou un milieu propice à l'éveil artistique.

Remarqué, dit-on, par l'évêque de Luçon, accompagné et recommandé par ce dernier, il serait parti à l'âge de douze ou quinze ans à Paris pour ne plus jamais revenir dans son village natal de Chavagnes-en-Paillers.

On ignore beaucoup de la vie de cet artiste tombé dans l'oubli, mais on peut saluer ici le remarquable travail entrepris au travers de cet ouvrage et surtout l'étude du contexte dans lequel il a pu évoluer, tant en Vendée pendant son enfance, qu'à Paris, lorsqu'il devint sculpteur du roi de France. L'oubli dans lequel l'artiste est longtemps tombé est très certainement dû à la dispersion de sa production dont on ne connaît que quelques éléments, cet œuvre a fait en outre l'objet de nombreuses destructions ou disparitions comme s'il avait été en quelque sorte frappé d'une malédiction. Qu'on en juge avec la quasi destruction en 1999, de son Centaure, exécuté lors de son séjour de pensionnaire à l'Académie de France à Rome, de celle de son maître-autel de la cathédrale de Rouen sous la Révolution ou bien encore de ses sculptures pour le château du Petit Bourg détruit en 1750 puis incendié en 1944 ! De nombreuses œuvres ont disparu ; peut-être feront-elles surface un jour ? A condition que l'on puisse être capable de les identifier, car avec Bousseau, comme pour beaucoup de sculpteurs de son temps, il s'agit aussi d'un travail d'atelier, souvent collectif qui rend parfois difficile des attributions précises et le rôle exact joué par chacun. Certaines de ses sculptures ont également parfois été déplacées.

Néanmoins, le travail méticuleux entrepris par l'auteur de cet ouvrage, qu'il convient de saluer, démontre que le sculpteur est à l'origine d'une production très importante en France ainsi qu'en Espagne, en dépit de la courte durée de son séjour dans la péninsule ibérique interrompu par la maladie et le décès qui s'ensuivit.

Son œuvre de réception à l'Académie, ce *soldat bandant son arc*, exécuté en marbre et conservé au Louvre, et dont il existe plusieurs copies en bronze dont une à l'Historial de la Vendée, annonce déjà toute la production de l'artiste qui se caractérise par une grande habileté à traduire le mouvement et la légèreté des drapés.

En dépit des zones d'ombre, la production faite en France a pour sujet la mythologie comme en témoignent *Enée portant Anchise* du Louvre et *Zéphire et Flore* d'une collection particulière parisienne. Mais ce sont surtout les thèmes religieux qui prédominent et dont on peut encore observer plusieurs statues dans divers édifices religieux tels les chapelles du château de Versailles et des Invalides et les basiliques de Saint Denis et de Choisy-le-Roi.

Mais la vie de Bousseau met particulièrement en lumière l'importance des échanges artistiques que les grandes monarchies d'Europe ont continué d'entretenir entre elles au XVIIIe siècle. Comme l'Italie, la France exerce une fascination dans bien des cours européennes. Il en est ainsi en Espagne. Dès 1724, grâce au Duc d'Antin, Bousseau travaille pour ce pays mais sans s'y rendre. Il faudra attendre la fin de sa vie pour qu'il quitte la France, venant remplacer auprès du roi Philippe V, le sculpteur René Frémin avec lequel il entretient des liens étroits, non seulement professionnels mais aussi familiaux, puisque cet artiste est allié de famille avec Marguerite-Thérèse que Bousseau a épousée en 1727.

Avec l'avènement sur le trône d'Espagne d'un Bourbon, petit-fils de Louis XIV, l'art français y est apprécié et devient un modèle. Philippe V fait venir à sa cour des peintres français tels Louis Michel Van Loo, Jean Ranc, Michel Ange Houasse, fils d'un disciple de Lebrun ou, dans le domaine des arts décoratifs, peu après la mort de Bousseau, le lyonnais Jean Roulière qui sera nommé en 1748 directeur de la manufacture des soieries.

Philippe V qui est né à Versailles et dont on connaît le caractère mélancolique aura pour projet de reproduire une réplique de son palais natal en l'entourant de jardins agrémentés de fontaines et de statues. Ainsi naît le palais de la Granja commencé à partir de 1721 sur le versant nord de la sierra Guadarrama, à quatre-vingts kilomètres de Madrid. Les jardins sont conçus par Carlier et Boutelou avec un système de perspectives forestières, d'allées champêtres, de jeux d'eau et de bassins. Plusieurs sculpteurs français dont René Frémin et Jean Thierry travailleront à ce grand chantier, dans un parc qui couvre plus de 145 hectares. Frémin, fatigué, après 17 ans de labeur, cèdera sa place à son ami vendéen qui, dès le début de l'année 1737, devient ainsi jusqu'à sa mort, trois ans plus tard, premier sculpteur du roi d'Espagne. Le présent ouvrage aborde longuement cette période qui correspond à l'apogée d'une brillante carrière. De nombreuses œuvres dues à l'artiste, à son atelier et à son entourage, sont encore visibles à la Granja, inspirées de la mythologie grecque et romaine : statues de divinités et de muses, fontaines dont une magistrale fontaine de Diane. Aériennes, mouvementées les œuvres attribuées à Bousseau sont dignes des meilleurs sculpteurs de son temps.

Anecdote amusante, Edouard Herriot qui effectua ses études au lycée de la Roche-sur-Yon fit, lorsqu'il fut admis à l'Académie française, dans son discours de réception du 25 juin 1947, l'éloge d'Alfred Baudrillart, ecclésiastique et historien, auteur d'un important travail sur Philippe V ; ainsi évoquait-il le palais de la Granja en ces termes enflammés : « que de parterres, de fontaines, de vases et de statues ! ».

Je souhaite à cet ouvrage tout le succès qu'il mérite et remercie tous ceux qui ont, avec l'Association *Chavagnes Présence du passé*, œuvré pour contribuer ainsi à faire connaître cet enfant du pays, fils de modestes paysans vendéens qui, par son talent et à force de travail, se hissa au niveau des plus grands maîtres de son siècle et contribua au rayonnement de la France, hors de ses frontières.

Christophe VITAL  
Conservateur en chef des musées de Vendée  
Directeur du Patrimoine culturel

**Christophe Vital** est Conservateur Départemental en chef des musées de Vendée. Il est aussi Président de l'Association générale des conservateurs des collections publiques de France.

Il a écrit plusieurs ouvrages et collaboré à de nombreux autres, notamment :

*Charles Milcendeau (1872-1919) sa vie son œuvre.* 2012.

*Georges Simenon (1903-1989). De la Vendée aux quatre coins du monde.* 2011.

*L'agriculture en terre vendéenne de l'Empire à la seconde guerre mondiale (1800-1945).* 2011.

*Cinq siècles de chasse en Vendée.* 2009.

*Culture et talents du Bénin.* 2009.

*Dieux, rois et peuples du Bénin.* 2008.

*La Vendée, sous l'œil de Jules Robuchon.* 2008.

*Paul Baudry (1826-1886). Les portraits et les nus.* 2007.

*Historial de la Vendée.* 2007.